

51 BLACK SUPER



- DOSSIER DE PRESSE -



51 Black Super

51 Black Super

Vietnam/Because

Lorgnant vers l'indie-rock US, le premier album de ces Français est une déflagration secouante.

Dans la foulée de Guided By Voices, de Granddaddy et de Fidler, dont ils ont assuré la première partie parisienne, les six gus de 51 Black Super révèlent un goût certain pour les mélodies maltraitées, les refrains martelés et les pop-songs négligées. Pour autant, mieux vaut ne pas se fier à cette généalogie. Si ce premier album homonyme transpire la mauvaise bière et semble rodé à l'école MTV, bastion historique du rock californien et de la culture skate, ses racines sont bel et bien françaises.

Formé, entre autres, de Renaud et Pepe de H-Burns, mais aussi de Franck Annese (grand manitou de So Press et du label Vietnam), 51 Black Super se révèle lui aussi capable de mettre sens dessus dessous les campus américains avec ses refrains entêtants et ses grosses guitares, d'une simplicité percutante. *Bigger* et *Over the Bridge* devraient d'ailleurs provoquer le même retournement fou, les mêmes pogos fiévreux que n'importe quelle figure tutélaire du grunge. Et pourtant, derrière ses manières frustes et ce rock joué sur la brèche, la puissance mélodique de ce disque stupéfie, notamment sur l'ultime *Looking back*, capable sans problème de chercher des noises à Sparklehorse ou Palace Brothers.

Maxime Delcourt



facebook.com/51blacksuper



51 BLACK SUPER

51 Black Super

VIETNAM/BECAUSE/WARNER

x

Départ en pôle position !

Si vous tapez le nom de 51 Black Super sur Google, vous tomberez sur des photos de mobylettes et autres bécanes. Mais en cherchant un peu, vous aurez le bonheur de surfer sur le clip nostalgique et fait maison de "Bigger". Ce puissant morceau, d'1min44 seulement, introduit le premier album du sextette français, nous démontrant ainsi d'emblée que 51 Black Super carbure au son des 90's.

En première partie de Fildar en juin dernier au Trabendo, cette formation de trentenaires, entre autres composée de Renaud Brustlein (H-Burns) et de Franck Annese, présentait un disque enregistré dans l'urgence. Louvoyant entre tracks rock garage ("Over The Bridge") et ballades ("Special Number"), le groupe nous offre un premier effort un peu court (seulement 29 minutes) mais efficace. Si on regrette le peu de prise de risque, on se console avec des morceaux aux riffs entêtants ("Suburbs", "Looking Back"). De quoi vous donner l'impression d'avoir parcouru les États-Unis avec une bande de potes, guitare à la main, casquette 90's vissée sur la tête.

Céline Brégand

14,5/20

Sortie le 28/08



MUSIQUE

TEENAGE KICK

AVEC CE PREMIER ALBUM, LES FRANÇAIS DE **51 BLACK SUPER** NOUS PLONGENT DANS LA CALIFORNIE PUNK DES 90'S. PAR SARAH CONSTANTIN

Taper «[51 Black Super](#)» dans Google Images, c'est se retrouver face à une collection de bécanes tout-terrain, idéales pour faire des wheelings lors des journées d'ennui adolescent. De fait, il y a quelque chose de ce moment charnière de la vie dans ce premier album, branleur sans être grossier, avec ce qu'il faut de sébum et de testostérone pour nous faire suer de la frange. Onze morceaux en trente minutes, histoire de foncer à toute berzingue dans les 90's rutilantes et fantasmées de l'indie rock West Coast. Aux commandes, une bande de Français, la trentaine bien tassée, élevés à ce son : on retrouve deux membres de [H-Burns](#) et Franck Annese, le patron de presse à casquette (*Society, So Foot...*). Une tournée est prévue pour 2016, histoire de pousser la blague jusqu'au bout.

[51 BLACK SUPER](#) de [51 BLACK SUPER](#) (Vietnam/BeCause).

VICTOR-HUGO AU MISTRAL PALACE

51 Black Superen concert

Vendredi soir, le mistral palace s'est rempli pour fêter la sortie du premier album de 51 Black Super, groupe français prodiguant un rock indie typé nineties, avec des membres de H-Burns et de No Guts No Glory entre autres. Pour cette release party mémorable, le groupe avait invité Qasar, groupe de cold grunge noisy grenoblois qui a ouvert le bal avec une belle énergie. Vous pouvez vous procurer l'excellent album de 51 Black Super dans tous les bons magasins de disques, et retrouver toutes les infos concerts sur le site du Mistral Palace et sur les pages facebook des artistes.



Vendredi soir, le mistral palace s'est rempli pour fêter la sortie du premier album de 51 Black Super, groupe français prodiguant un rock indie typé nineties, avec des membres de H-Burns et de No Guts No Glory entre autres. Pour cette release party mémorable, le groupe avait invité Qasar, groupe de cold grunge noisy grenoblois qui a ouvert le bal avec une belle énergie. Vous pouvez vous procurer l'excellent album de 51 Black Super dans tous les bons magasins de disques, et retrouver toutes les infos concerts sur le site du Mistral Palace et sur les pages facebook des artistes.

■

Interview : 51 Black Super



By Ludovic Constans [Twitter](#) [Email](#)

Posted on 18 octobre 2015



Mélanger H-Burns au boss de So Foot et vous obtiendrez 51 Black Super. Du rock électrique et des visuels old school se combinent sur ce duo inattendu. Et déjà un album dans les bacs... Du coup, on a décidé de les laisser parler entre eux, pour une fois.

H-Burns à Franck : Comment décrirais-tu le projet si tu devais en parler à un passant ?

Franck : Je dirais que c'est le groupe de rock qu'il aurait écouté s'il avait porté un jean un peu plus large.

Franck à H-Burns : D'où vient ce nom « H-Burns » ?

H-Burns : Je ne m'en rappelle même plus... Je voulais juste un truc qui sonnait bien en Anglais comme en Français, ce qui je crois est le cas ! Et ça sonne bien en Espagnol...

H-Burns à Franck : Quel film faudrait-il regarder avant d'écouter l'album pour être dans le bon mood ?

Franck : Clerks, de Kevin Smith, ou peut-être Kids de Larry Clark.

Franck à H-Burns : Qui a eu l'idée de monter de projet « 51 Black Super » ?

H-Burns : Un homme de vacances, d'une grande qualité, qui s'appelle Jerome Fournier, qui est initiateur de cette petite sauterie. Ce n'est aucun de nous deux !

H-Burns à Franck : Avec quelle célébrité aimerais-tu écouter ce disque ?

Franck : Avec Rivers Cuomo de Weezer, je pense que ça pourrait lui plaire. Ou avec Jessica Alba, pour voir si elle aime bien la bonne musique.

Franck à H-Burns : Il est fait pour qui ce premier album de 51 BS ?

H-Burns : Il est fait pour nous d'abord. Ça peut paraître un peu égoïste de dire ça, mais je pense que si le disque ne te remplit pas, ça ne sert à rien de le faire. Et puis on espère que ce fantasme personnel va être apprécié par le public, ce qui j'espère va être le cas !

H-Burns à Franck : Avec quel politique aimerais-tu écouter ce disque ?

Franck : Avec Donald Trump. Je pense que c'est l'homme politique qui devrait l'écouter, ça le rendrait moins c*n. Ou avec Bill Clinton, il représente les années 90 aussi !

Franck à H-Burns : Si t'avais pu donner un nom d'aliment à l'album, lequel aurais-tu choisi ?

H-Burns : Doctor Pepper, facile. Soda, Amérique désuète et fun !

H-Burns à Franck : Avec quel footballeur aimerais-tu écouter ce disque ?

Franck : Jorge Burruchaga, un argentin, champion du monde ! C'est lui qui fait la passe de but. Un mec qui rigole pas.

Franck à H-Burns : *À choisir entre Madonna et Taylor Swift, laquelle aurait figuré sur une des tracks de l'album ?*

H-Burns : J'ai assez peu de connaissances de Taylor Swift, donc je vais dire Madonna. Et puis elle colle à l'époque, les années 90s.

H-Burns à Franck : *Quel est ton morceau préféré de l'album, et pour quelle(s) raison(s) ?*

Franck : Suburbs, parce que ta voix est très haute. Et j'ai l'impression d'entendre ta voix de quand t'avais 17 ans, et ça j'aime bien. Il y a un côté très basique, très spontané dans le morceau, et on ouvre le concert avec.

Franck à H-Burns : *Peux-tu me décrire cet album avec 3 adjectifs ?*

H-Burns : Pour reprendre le slogan d'un quotidien sportif, Plus Vite, Plus Haut, Plus Fort !

H-Burns à Franck : *Que pourrais-je faire pour rendre ton quotidien plus agréable ?*

Franck : M'apprendre à savoir comment marche cet ordi pour que je puisse d'envoyer ces arpèges !

Franck à H-Burns : *Que pourrais-je faire pour rendre ton quotidien moins agréable ?*

H-Burns : Me dire en permanence que tu ne peux pas venir aux concerts parce que t'as un vrai métier !

Merci à **51 Black Super** et à **Because Music**.

Premier album *51 Black Super* disponible.

RELATED ITEMS: **51 BLACK SUPER**

51 BLACK SUPER : DU GARAGE-ROCK ENTRE POTES



Rencontre déliante avec les 51 Black Super.

Tout commença dans les années 90, en France, où vivaient deux adolescents : Renaud et Franck. Tous deux passionnés de rock, de skate et de déconne. Chacun de leur côté, ils se sont promis, un jour, de créer un *band* de garage-rock.

Aujourd'hui, Franck est devenu patron de Sopress et d'un label (Vietnam). Quant à Renaud, il a évolué en tant que chanteur-guitariste (H-Burns). C'est ainsi, par un heureux hasard que leur rêve est devenu réalité. Ils devinrent les **51 Black Super**, le nom d'une mobylette. « *Nous sommes une vieille bande de potes qui écoutent de l'indie-rock des années 90. Les prémices de 51 commencent par le fait qu'on aime jouer de la musique. C'est un plaisir, un bon moment de rigolade* ». Renaud continue sur la rencontre avec Franck : « *On s'est connu parce que nous avons la même culture musicale. Puis au fil des collaborations, cela paraissait plus évident qu'il devait s'intégrer au groupe. Il possède un côté guitaristique qu'il pouvait mettre en profit dans ce grand bureau. Il avait besoin de jouer, de se défouler* »... Franck coupe en riant : « *de se changer les idées !* ». MBK 51 Super Black de 1984, est une jolie Motobécane de ces années eighties, mais aussi le nom du groupe. Voici son origine, selon Renaud : « *C'est Jeff qui a eu l'idée du nom. Un coup de génie. Il l'a inversé pour nous donner une chose intemporelle.* » Franck va plus loin : « *Au-delà de la référence avec la mob', on trouvait que ça sonnait très bien avec la musique du groupe. On était partis avant vers des noms encore plus débiles. Un moment, je crois que c'était Adamo Freeze. C'était du n'importe quoi, jusqu'à ce que Jeff aie eu cet éclair. C'est un nom au-delà des frontières* ».

Un pull « pirate » Metallica et Amstrad CPC128

Le chanteur reprend sur l'album : « *On avait des morceaux, qu'on aimait bien, d'autres moins. Certains ont été refaits, soit virés de la liste, au final, pour atteindre onze titres qui nous plaisent. Ce qui nous fait un total de 27 minutes.* » « *Non, de 29 minutes* », rétorque l'homme à la casquette.



Le chroniqueur leur parle d'un article sur Noisey : **Le guide des albums de moins 30 minutes**. Franck l'a lu. Il le trouve intéressant. On y retrouve le **Reign In Blood** de Slayer, groupe qu'apprécie Renaud. Franck réagit sur la durée : « *Il n'y a pas vraiment d'arrière-pensée. C'est juste que nos chansons ne font que 2 minutes. Il vaut mieux aller à l'essentiel que de faire trop long* ». « *D'où, la sortie d'un*

single d'1' 43". Bigger. Celui a été purement du marketing. D'habitude, il faut le formater entre trois et deux minutes pour qu'un morceau passe à la radio. On a voulu casser le code », enchaîne Renaud. Franck finit : « *Peut-être dans la prochain album, il y aura des titres d'une minute.* »

A la sortie du premier single Bigger, une photo accompagnait le titre. Un gamin portant un sweat Metallica, pose avec allure lors de ses vacances à la neige. « *C'était au ski, à l'aube des années 90. Je portais un pull « pirate » de Metallica. T'avais les officiels bien plus cher et ceux que tu achetais quand t'étais fauché. En gros de la contrefaçon. T'étais un peu rejeté, un marginal, car tu n'avais pas le vrai t-shirt, mais moi je m'en foutais, je l'adorais* », se souvient Renaud.

Sur la pochette de l'album, un jeune à la coupe-mulet, geek sur les bords, posant fièrement devant son ordinateur. Il n'est qu'autre Antoine le batteur du groupe, « *qui est aussi le guitariste de H-Burns. Un mec qui possède plusieurs cordes à son arc. J'ai trouvé, il y a pas longtemps un forum de geeks, en anglais, qui ont analysé l'Amstrad qui se trouve derrière Antoine, sur la pochette de l'album. Je vais essayer de vous trouver le site...* », Renaud termine sa phrase et recherche sur Internet, via son Smartphone. Pour aller plus vite le chroniqueur l'a trouvé. [Cliquez ici](#).

L'ambiance de l'album est à l'image de ses compositeurs. Simple, efficace et complètement barré. « *C'est juste pour le plaisir, que nous avons réalisé cet album. Il n'y a pas d'autocensure, de besoin de réfléchir. L'album possède ce côté crade, en gros du garage. On avait vraiment envie de composer un son brut ou au moins que cela y ressemble.* » Franck poursuit sur sa lancée : « *On n'essaye pas de devenir un groupe « underground », nous avons passé l'âge. On veut jouer dans le classique, dans ce qui nous plaît. C'est dans un souci de bien-être, de confort, de simplicité* ». Renaud lance une jolie phrase philosophique : « *Le classique, c'est comme un bon rôti le dimanche soir.* »

La génération « Loser »

Le monde d'aujourd'hui les catégorise comme des personnes nostalgiques des années 90, au niveau du style et

de la musique. Un côté retro en somme.

Pourtant, ils se défendent de ce mode de vie resté inchangé depuis leur adolescence :

« *Même s'il y a un côté retro, pour nous cela n'est pas vraiment, c'est notre style de vie hérité des années 90. On s'imprègne de groupes qu'on écoutait et qu'on écoute toujours. Cela va de Granddaddy, Weezer,*

Pavement à Sonic Youth », explique Franck. Renaud commente : « *Tant mieux si notre génération de trentenaires dépassés est imprégnée de cette nostalgie* ». Ce qui va suivre, cher lecteur, c'est la plus belle définition-hommage des années 90, que le chroniqueur ait trouvée. Elle est de Franck : « *La nôtre était celle des ados de cette période. La génération de « loser ». Le titre emblématique reste Loser de Beck. Elle pue la « lose » de partout. C'est une génération où tu pouvais réaliser plein de choses. La lose était assez permise voire cool. Tu prenais ton skate, et tu allais glander avec tes potes. Nous sommes des traîne-savates* ». Renaud attire notre attention sur le réalisateur américain Kevin Smith. Son film Mallrats est un bon moyen de voir ce qu'était une bande de jeunes dans les nineties. Franck conclut : « *On a un côté branleur, mais qui est sympathique. On avait une vue confortable du monde. Non pas avec cynisme et ironie, mais plutôt avec une certaine distance et de la chambre* », (Du verbe chamberer).



Pour finir, Renaud rêverait de tourner en concert en première partie de Slayer et d'Anthrax. Même si il pense qu'il se prendrait une grosse taule par le public. Pour l'instant, ils se contenteront de faire des shows un peu partout en France, et de rajouter encore plus d'anecdotes : « *Des guitaristes qui ne jouent pas le premier morceau, parce que les pédales ne sont pas branchées* », « *T'en as un qui finit par dormir dans le couloir de l'hôtel, car il ne trouve pas sa chambre* », « *Tout ça en cinq dates, alors imagine vingt-cinq* », plaisantent les deux.

L'heure du déjeuner arrive. Une petite photo souvenir. Un bon moment passé avec ces deux amis qui ont créé un groupe de garage-rock portant le nom d'une mobylette.



Interview // par Lætitia Lacourt

16 juin, 19h, Porte de Pantin. Pendant que KISS se maquille dans les coulisses du Zénith, on se fraye un chemin parmi leurs fans, tous peinturlurés comme un 31 octobre. Les non fardés tourment à droite pour rejoindre le Trabendo où les Californiens Fidler jouent ce soir à guichet fermé. Nous, on a rendez-vous avec nos 20 ans et une bande de potes qui mettront la gomme en première partie : les 51 Black Super. Un nom de bécane qui pétarade, des envies de décaniller en Pologne, un humour vif et spontané, de la castagne et du romantisme : rencontre avec trois d'entre eux dont les madeleines de Proust poursuivent leur cuisson dans les années 90.

Pour resituer un peu, qui est 51 Black Super ? D'où venez-vous ?

Renaud Brustlein : C'est tellement le bordel parce qu'on est 6 sur scène... Il y en a qui viennent de H-Burns, puis d'autres de groupes de punk valentinois comme Bad Chickens, d'autres qui avaient des groupes avant et qui n'en avaient plus récemment, et il y a aussi Franck, qui a le magazine So Foot et le label Vietnam. Tout ça forme un joyeux bordel, une bande de potes qui s'est dit « faisons de la musique d'adolescent ensemble » (rires). C'est aussi simple que ça l'impulsion de départ.

La semaine dernière, on était tous à bosser comme des cons quand une bombinette est tombée sur le bureau. On s'est pris, avec le clip de Bigger, 1'43 de flashback dans les années 90. Vous êtes nostalgiques de cette période ?

Renaud Brustlein : Ouais, nostalgique on peut dire ça. Dans le sens où on a grandi dans cette période. Pas tant de la nostalgie mais surtout une période qu'il ne faut pas oublier musicalement, qui est une des décennies les plus intéressantes de l'histoire du rock. On a toujours grandi dans cette culture là, regarde son pull (Daniel Johnston pour Franck) et regarde mon tee-shirt (Pavement pour Renaud), tu vois c'est ça notre culture et pour nous c'était naturel de faire ça. C'est pas « tiens si on faisait des nineties », non, c'est la musique avec laquelle on a grandi.

Quelle est la moyenne d'âge du groupe ?

Renaud Brustlein : On est sur du trentenaire bien tapé. Mais Fa (Bad Chickens) la baisse un peu. Globalement sur du 35-40.

Franck Annese : Des gens qui ont grandi dans les 90's en vrai, très basiquement. Mais pas Jeff. Jeff est un homme d'intemporalité. (Sourire de Jeff)

En utilisant les codes visuels et sonores de la culture californienne, du punk et des années 90, vous pressentiez que « Bigger » avait tout d'un tube ?

Renaud Brustlein : Ouais alors après, il y a tube et tube, le petit hymne indé bricolé et le tube radiophonique. Mais en fait les gens l'aiment bien, le retiennent facilement donc on l'a joué tel quel, on ne l'a pas fait trop long, on a voulu du fun dans le clip, c'était assez naturel. Après avoir le sentiment d'avoir un tube...

Franck Annese : Si on avait le sentiment d'avoir un tube, je pense qu'on aurait fait un clip beaucoup plus cher. J'ai produit le clip, je peux dire qu'il n'a pas coûté cher.

(Rires)

Renaud Brustlein : En même temps ça va avec l'esprit du truc.

Franck Annese : Ça allait avec le côté un peu branleur du truc quoi, il y a un côté un peu slacker.

J'ai pas eu beaucoup de temps pour écouter l'album, juste trois fois et...

Franck Annese : C'est déjà pas mal. En même temps ça s'écoute vite, quand t'as un album de 29 minutes, c'est l'avantage.

(Rires)

Comment ça s'est passé, il a été long à venir ou ça s'est vraiment enregistré dans l'urgence ?

Renaud Brustlein : C'est un fin mélange des deux. On a commencé à enregistrer, ça ne nous a pas plu alors on a tout refait à peu de choses près. On a gardé quelques vieux trucs, on l'a laissé un peu en sommeil, puis il y a des chansons plus fraîches qui sont arrivées entre temps et qui ont redonné une impulsion. Du coup, il a fallu un peu dépoussiérer les vieux dossiers, les reprendre et finalement la deuxième fois, on a ré-urgenté le propos. Ré-urgenté le propos, c'est pas français...

Franck Annese : Ré-urgenté, putain, non c'est pas mal !

Dans la tracklist, « Bigger » ouvre l'album, donne une claque, puis bam, en seconde position, on ne s'y attend pas : LA BALLADE !

Franck Annese : Un slow ! Evidemment, c'est du romantisme, regarde c'est pas un mec romantique ça ? (Franck indique Jeff du regard)

(Rires)

Renaud Brustlein : On est avant tout des hommes de slows.

Franck Annese : C'est avant tout du romantisme. Des gens qui sont dans l'amour, globalement c'est un groupe essentiellement constitué d'amoureux de l'amour.

(Rires)

Franck Annese : Non mais c'est vrai ! Entre Bigger et le slow, c'est un fin mélange de castagne et de romantisme.

L'album « 51 Black Super » sort le 28 août. Quels sont les projets derrière, une tournée ?

Franck Annese : Le World Tour !

Renaud Brustlein : Déjà, Because fait une vraie sortie de disque, en co-prod avec Vietnam, et on a un tourneur qui s'appelle U-Turn qui a calé quelques petites dates en 2015 et qui nous monte une tournée en 2016.

Franck Annese : « Le Fifty-one World Tour ».

Renaud Brustlein : Qu'on appelle le 51 World Tour, d'ores et déjà.

Franck Annese : Qui s'annonce assez dantesque.

Renaud Brustlein : On met la barre assez haute (U-Turn si tu nous entends).

Franck Annese : Qui s'annonce éventuellement supersonique.

C'est une tournée européenne ou vous partez plus loin ?

Renaud Brustlein : U-Turn bosse pas mal avec la Scandinavie, l'Espagne, l'Allemagne...

Franck Annese : La Pologne aussi.

Renaud Brustlein : Partout où on veut de nous, on y va !

Franck Annese : Si on pouvait faire pas mal de concerts en Pologne, ce serait...

Ce serait génial, je suis polonaise et je suis sûre que votre musique parle aux polonais !

Franck Annese : T'es polonaise ? Je savais ! Je savais ! J'ai senti que tu étais polonaise, c'est là où tu vois le côté amoureux de l'amour : c'est qu'on sent tout de suite les trucs chez les filles, on ne s'explique pas ça. Y'avait combien de chances que je sache que t'étais polonaise ?

A peu près zéro

Franck Annese : Et pourtant je l'ai senti et c'est Jeff qui me l'a soufflé avant.

Ce soir vous faites la première partie de Fidler, ça vous fait quoi ?

Franck Annese : Ca va être dur pour eux !

(Rires)

Renaud Brustlein : Je pense que le message est clair.

Franck Annese : Nan on va jouer mollo, parce que c'est des gens qu'on aime bien, on veut pas les tarter d'entrée.

Et la même culture que vous...

Renaud Brustlein : Surtout que j'ai un autre projet musical et mon dernier disque je l'ai fait à Los Angeles avec un mec (*Rob Schnapf*) chez qui le chanteur (*Zac Carper*) bossait avant, il était assistant dans le studio. Donc y'a pas mal d'acointances comme ça sans qu'ils sachent d'ailleurs, donc ouais, c'est cool, on est content de jouer et d'ouvrir pour Fidler ce soir, avec un public qui n'aimera peut-être pas les slows...

Franck Annese : Non !

Renaud Brustlein : On est potentiellement sur des cannettes jetées sur les slows mais on garde le « tube » pour la fin.

Vous en jouez quelques-uns quand même ?

Franck Annese : On fait la reprise de la Boum.

Ah mais ça peut fonctionner auprès des filles...

Franck Annese : Evidemment, Sanderson !

L'interview est interrompue par la mise en scène d'une photo des Fidler qui posent dans la baraque à frites du Trabendo.

Renaud Brustlein : Désolée pour cette interview un peu bordélique mais c'est rigolo.

Et pourquoi ce nom, vous avez trituré des mobylettes plus jeunes ?

Renaud Brustlein : C'est là où Jeff va intervenir. Jeff, comment c'est venu ? C'est toi qui l'a sorti non ?

Jeff : Ouais, j'aime bien, c'est fun, c'est court, ça sonne, j'ai jamais eu de brêle comme ça, j'aimais bien quand j'étais petit.

Renaud Brustlein : Alors qu'en fait, la brêle, c'est 51 Super Black !

Jeff : Je ne m'en rappelais plus de ça

Franck Annese : C'est génial que tu aies inversé les deux mots, tu t'es réapproprié le concept de mobylette.

Quand j'ai vu passer le nom...

Franck Annese : Tu as tapé sur internet !

Exact !

Franck Annese : Et là, t'as vu que des mob !

Et je me suis...

Franck Annese : Et tu t'es dit quelle bande de couillon !

Et ouais !

Franck Annese : C'est pour que le succès ne vienne pas trop vite. Comme ça les gens tombent d'abord sur des mobs, se disent « bon j'ai du me tromper ça doit être sûrement un autre groupe », puis ils tapent Fidler et là ils trouvent des clips avec Sheryl Crow (*rires*) et là c'est un vrai bordel dans leur tête.

Vidéo



51 Black Super, rock indé do-it-yourself

Publié le 11 juin 2015 par [Guillaume Barrot](#).



22
SHARES

 Partager sur Facebook

 Partager sur Twitter

51 Black Super n'a rien d'un groupe de rock à minettes traditionnel. Ici, cuir, guitare et esprit punk riment avec spontanéité, intelligence et sincérité.

Et la recette du simple est en générale la meilleure. Avec un album à paraître le 28 août via Vietnam/Because, le premier single "*Bigger*" se présente comme 1 minutes 43 de pur **indie rock** aux odeurs garage sous-jacentes. Le son se veut étrangement propre pour un enregistrement effectué dans l'urgence, mais ces types-là n'ont pas le temps d'attendre et ça se sent. Ils veulent en découdre sur scène le plus rapidement possible. En guise de vidéo, un superbe clip en noir et blanc nostalgique de l'ère MTV avec du skate, des coupes mulets, des pom-poms girls et des loubards habillés comme les Ramones.

Le *Do It Yourself* au sommet de son art, il ne reste plus qu'à appuyer sur replay à chaque fin du clip et à aller voir **51 Black Super** sur scène le 16 juin au Trianon à Paris, en première partie de **Fidlar**. Reste à voir s'ils casseront en chœur le plafond comme leurs homologues californiens le firent à l'Espace B il y a quelques mois...



LE PLEIN POUR 51 BLACK SUPER

GUIMAUVE × 30/09/2015

NEWS

One two three four et c'est partie pour **51 Black Super** et un premier missile garage qui sort le 2 octobre.

51 Black Super, c'est une moitié d'**H-Burns** avec Franck Annese (So Foot, So Film Society et boss du label **Vietnam**). On ignore si le groupe tourne au 51 ou au super mais il avait déjà fait forte impression en ouverture pour **Kevin Morby** au **Le Marché Gare** à Lyon avec son mur de guitares. La release party de ce brûlot aura lieu dans le fief de Renaud Brustlein au **Mistral Palace** à Valence ce même **2 octobre** avec les grenoblois de Quasar en première partie et l'on peut déjà l'écouter ci-dessous !

NOUVEAUTÉS

51 BLACK SUPER - « BIGGER »

MUSIC VIDEO PREMIERES

Par Lelo Jimmy Batista

[Share](#) 53 [Like](#) [30€](#) [Tweet](#) [G+](#) [Submit](#) [submit](#)



On pensait se fader la gentille anecdote de fin de saison, on s'est ramassé 1 minute et 43 secondes de perfection absolue. « Bigger », le premier extrait de l'album de **51 Black Super** (Renaud et Pepe de **H-Burns**, entourés de quatre vieux potes à eux, parmi lesquels Franck Annese, le boss de So Press et du label Vietnam) a en effet pris ces derniers jours au bureau la place qu'ont occupé l'an dernier « **Ardmore** » de Qoso, « **Miserable Failure** » d'Iron Reagan ou « **Continental Shelf** » de Viet Cong : des tubes gigantesques, qui tiennent avec trois fois rien, bourrés de foi, d'espoir et de connerie, accompagnés par une vidéo qui fait exactement son boulot, à savoir donner envie de la revoir 20, 40, 150 fois, de préférence sur une de ces VHS vierges qu'on laissait en veille constante sur MTV pour le moment où « **Mower** », « **Daddy's Gone To California** » ou « **Pay No Mind** » passeraient à l'écran. Ça tombe bien, « Bigger » se situe pile entre les trois et vous pouvez le vérifier ci-dessous, pour la première fois dans l'Histoire des des tubes gigantesques, qui tiennent avec trois fois rien.



Le premier album de 51 Black Super sortira le 28 août sur Vietnam/Because. En attendant, vous pouvez essayer de les voir sur scène à Valence (ce soir, au Mistral) à Lyon (demain, 10 juin, au Marché de la Gare) et le 16 juin à Paris, au Trabendo, en première partie de Fidler.



51 BLACK SUPER : LE GROUPE QUI VOUS FERA REVIVRE LES ANNÉES 90

51 Black Super, en plus d'être une mobylette, c'est un melting-pot de punk-rock 90', de mélancolie et de voix saturées. Un vrai brin de fraîcheur et de vintage.

1'43. Plus qu'un teaser, moins qu'un titre normal mais qui crée cette frustration : on en veut encore. C'est la durée de leur dernier titre *Bigger*. **51 Black Super**, c'est des musiciens de tous horizons (comme **H-Burns** !) et des envies similaires. Le 16 juin dernier, ils étaient en première partie des géants **FIDLAR** au Trabendo. « *Une partie de nous a traversé le pays pour faire cette première partie donc c'est vraiment cool.* » nous explique Franck Annesse, un des membres du groupe. Prometteur pour un groupe qui ne possède qu'un album de 27 minutes, mais ça tombe bien « *on joue qu'une demi-heure* » plaisante-t-il.

Cette voix saturée et rauque, c'est la volonté « *d'avoir un truc qui sort des chemins battus, un peu crado et mélodieux* », et c'est probablement ce qui donne le charme et la candeur de ce titre.

À l'occasion de leur passage au Trabendo, nous les avons fait revenir dans le temps. Celle de leur jeunesse dans les années 90. Meilleur vinyle ? Plus belle connerie ? Plus beau rateau ? *Back to the Nineties* !



Les groupes **indie rock** qui pullulent dans la cabane du fond du jardin sont par milliers. Mais **51 Black Super** s'extirpe du lot avec un certain brio, en envoyant valser tous les codes du « *do it yourself* ».

Articulé autour de deux membres de H-Burns et quelques potes dont Franck Annese, patron de So Foot et du **label Vietnam**, le groupe carbure au rock crade, aux mélodies spontanées composées dans le fond d'un garage qui respire le diesel et la poussière des cartons. Ce premier album rend hommage aux trésors de l'indie des années 90 avec une fausse nonchalance, de Superchunk à Pavement, et de Beck à Granddaddy.

Punk dans l'attitude mais dévoué dans l'âme, 51 Black Super se place avant tout comme un groupe d'adolescents attardés qui perçoit l'urgence non pas comme l'essence du rock'n'roll mais comme un devoir moral. Rapide, efficace et sincère, le single « *Bigger* » retrace à peu près tout ce qu'on aime dans ce genre-là et pique notre nostalgie au passage.

Le clip parle de lui-même, avec du skate, des loubards en cuir sur des motos vintage et des extraits de VHS pourries qui remémorent la grande époque du MTV période Nirvana. Après avoir joué en première partie de **Fidlar** pendant l'été 2015, le premier album du groupe est disponible chez Vietnam/BeCause depuis le 2 octobre.